

GRIMER

Le temple hindou tamoul Thiru Murugan de Dollard-des-Ormeaux

Par Julien Théophile et Mark Bradley,
sous la supervision de Mathieu Boisvert



Sommaire

Le temple hindou tamoul Thiru
Murugan
page 2

Mode opérationnel
page 5

Rôles spécifiques au sein du temple
page 9

Considérations sociologiques
page 11

Conclusion
page 13

Réalisé dans le cadre des travaux du GRIMER, ce document est une synthèse des observations effectuées entre les mois d'octobre 2005 et d'avril 2006 au temple tamoul dédié au Seigneur *Murugan*¹, en banlieue de Montréal, de même qu'une quête d'informations recueillies auprès de très nombreux fidèles qui fréquentent ce temple et dont les témoignages peuvent à l'occasion sembler contradictoires.

Ce temple exceptionnel², conçu selon les caractéristiques propres à la tradition architecturale de l'Inde du sud, illustre le désir d'épanouissement de la communauté hindoue tamoule du Québec, originaire pour l'essentiel du Sri Lanka. Après des débuts plutôt modestes, cette diaspora très solidaire a réussi, au prix d'efforts considérables, à se doter d'un lieu de culte prestigieux, unique au Canada. Lorsqu'il sera inauguré au printemps 2006, jouxtant l'ancien sanctuaire, le nouveau temple Thiru Murugan assurera une visibilité accrue à la culture tamoule implantée au Québec, dont il deviendra l'emblème.

La réalisation de ce projet d'envergure revêt une dimension très symbolique. Elle traduit en effet toute l'aspiration des

¹ Pour plus de détails sur le dieu Murugan, que les Tamouls considèrent comme leur divinité nationale (*tamil kadavul*), voir Mark Bradley, « La communauté hindoue tamoule sri-lankaise de Montréal en contexte », Cahiers du GRIMER, No 2, 2005

² En langue tamoule, le terme utilisé pour désigner un temple est *koyil* ou *kovil*, qui signifie « palais ».

Tamouls hindous du Québec à pérenniser leurs traditions et leur religion en terre d'accueil, après plus de vingt ans d'exil douloureux. En plus d'être un lieu de culte voué à l'expérience du sacré, le temple Thiru Murugan est aussi un legs inestimable à la jeune génération, qui y trouvera pour longtemps un havre où se ressourcer et renouer avec ses racines.

L'édification de ce chef-d'œuvre architectural constitue par ailleurs une contribution remarquable au multiculturalisme de la société québécoise. Alors que leur communauté est numériquement moins importante que d'autres au Canada, c'est ici, à Montréal, jadis porte d'entrée des réfugiés³, que nos concitoyens d'origine sri-lankaise ont choisi d'ériger leur nouveau sanctuaire. Il y a lieu d'espérer que ce témoignage de gratitude ouvre la voie à un renouvellement du lien entre cette riche communauté et sa société d'accueil, au sein de laquelle elle demeure mal connue.

Ce rapport d'observation n'aurait pu être réalisé sans la collaboration des autorités du temple Thiru Murugan, qui nous ont généreusement ouvert leurs portes, en plus de nous éclairer par leurs conseils et remarques souvent fort précieux. Nous les remercions chaleureusement. Nous invitons enfin le lecteur à se rapporter au rapport d'observation « La place des femmes au temple Thiru Murugan de Dollard-des-Ormeaux » produit par Mme Catherine St-Germain Lefebvre, chercheuse au GRIMER, qui s'est penchée plus spécifiquement sur la présence des femmes au temple Thiru Murugan. Son travail approfondit les sections consacrées à ce

thème dans le présent document. En terminant, le lecteur



Julien Théophile et Mark Bradley, adjoints de recherche, GRIMER

est avisé qu'en raison de contraintes techniques, tout signe diacritique a dû malheureusement être supprimé dans le présent document.

Le temple hindou tamoul Thiru Murugan

Historique

Aux débuts de leur implantation au Québec, les premiers réfugiés tamouls en provenance du Sri Lanka se trouvèrent dépossédés de presque tout : liens familiaux et sociaux disloqués, dénuement matériel total, perte des repères culturels et religieux dans un environnement peu familier, etc. À cet exil douloureux, appelé à perdurer en raison de l'enlisement de la guerre civile, s'ajoutait l'absence de lieu de culte hindou spécifiquement *saivite*⁴, dans lequel ces réfugiés sans cesse plus nombreux auraient pu soigner leur âme et s'aménager un coin de pays.

Pendant quelques années, ils furent accueillis par leurs coreligionnaires de la *Mission Hindoue du Canada (Québec)*, où ils louèrent une salle pour les *pouja* du vendredi soir et certaines cérémonies ponctuelles. Cependant, le temple était davan-

tage fréquenté par des hindous originaires de l'Inde du Nord, s'exprimant le plus souvent en *hindi*, et dont les rituels et les mœurs diffèrent sensiblement de ceux des Tamouls *saivites*.

Afin de se doter d'un grand temple bien à elle, la communauté hindoue tamoule de Montréal institua dès 1983 une société publique à but non lucratif, la *Mission Saiva du Québec*, chargée de recueillir les fonds nécessaires en vue de l'érection d'un nouveau temple. Symboliquement, le futur temple fut dédié au Seigneur Murugan, le dieu emblématique des Tamouls (*tamil kadavul*). Accumulant les dons individuels et les commandites, fruits des sacrifices de cette petite communauté de réfugiés, la *Mission Saiva du Québec* fut en mesure d'acquérir dès 1991 un vaste terrain situé à Dollard-des-Ormeaux, en banlieue de Montréal. En 1995, une première salle était inaugurée et le temple temporaire y fut dès lors installé. La construction du nouveau sanctuaire débuta, quant à elle, au printemps 2002, après que plusieurs rites de sanctification du site aient été effectués. Son inauguration est prévue le 28 mai 2006. Le temple *Thiru Murugan* de Dollard-des-Ormeaux est le plus ancien des trois temples hindous shivaïtes fréquentés par la communauté tamoule montréalaise, comprenant également le temple *Durkai Amman Koyil* du quartier Jean-Talon et le temple *Sri Katpaka Maha Ganapathy* du quartier Ahuntsic.

Direction et autorité

L'autorité du temple est confiée à un conseil d'administration formé de onze membres élus qui s'adjoignent ensuite un douzième membre, qui assume les fonctions de vérificateur interne. Ce conseil est la seule instance décisionnelle du temple. Il supervise à la fois tous les aspects de la

³ Aux débuts de l'immigration sri-lankaise au Canada, dans les années 1980, Montréal fut connue dans la communauté tamoule sous le nom de *Montrealpuram*, identifiée avec humour comme une véritable ville tamoule.

⁴ Dans le cadre de ce document, le terme *saivite* est utilisé en référence au *Saiva Siddhanta*, la doctrine religieuse shivaïte à laquelle adhèrent les fidèles du temple Thiru Murugan.

gestion du temple de même que la vie de la communauté, et il doit présenter annuellement un rapport financier public. Chacun des membres du conseil est élu pour un mandat de deux ans, et trois de ses membres forment le comité exécutif, soit le président, le secrétaire et le trésorier. Les élections se déroulent à l'occasion d'assemblées générales appelées pour l'occasion. Tous les membres de la communauté alors présents ont le droit de proposer et de seconder des candidatures. Le vote pour la nomination des officiers aux postes électifs se fait à main levée.

Description physique

Extérieur

Situé sur l'île de Montréal, dans la petite ville de Dollard-des-Ormeaux⁵, en banlieue ouest de la métropole québécoise, le temple Thiru Murugan se distingue singulièrement du paysage dans cette zone à vocation essentiellement industrielle. Fidèle aux principes de l'architecture sacrée des *vaasthu sastra*⁶, le nouveau sanctuaire, d'une superficie de 6 000 pieds carrés, est dominé par deux tours aussi magnifiques qu'imposantes, sculptées avec un soin admirable : le *gopuram* et le *vimanam*. De forme pyramidale étagée, haut d'une trentaine de mètres environ, le *gopuram* marque de son autorité l'entrée du temple. Le *vimanam*, quant à lui, s'élève au-dessus de l'autel principal (*garbhagriha*) dédié à la divinité tutélaire du temple, le Seigneur Murugan. Pour construire ce superbe pa-

⁵ L'adresse civique est le 1611, boul. Saint-Regis, Dollard-des-Ormeaux, Montréal QC H9B 3H7

⁶ L'art ou la connaissance (*sastra*) d'harmoniser l'environnement physique (*vaasthu*) aurait pris naissance dans les premiers siècles de l'ère commune et se serait développé très différemment au nord et au sud. Les règles développées dans le sud dravidien, et qui concernent donc le temple Thiru Murugan, sont tirées des *agama* shivaïtes rédigées en tamoul.

lais, des ouvriers spécialisés, les *stapathi*, sont venus expressément du Tamil Nadu, en Inde du Sud. À en juger par la finesse des ornements qui agrémentent la façade du temple, ces artisans ont réalisé un véritable travail d'artiste.

Sous des dehors beaucoup plus modestes, adjacent au nouvel édifice, l'ancien temple Thiru Murugan accueillait les fidèles *saivites* depuis 1995. Après la consécration du nouveau sanctuaire, il sera graduellement converti en centre culturel et artistique.

Plusieurs raisons peuvent expliquer le choix de la municipalité de Dollard-des-Ormeaux pour l'édification d'un temple aussi important. D'une part, le coût abordable du terrain, son étendue et sa proximité du centre-ville de Montréal, constituaient des attraits indéniables. D'autre part, dans cette zone industrielle, les rues sont désertes les soirs et la fin de semaine, ce qui autorise des fêtes animées sans crainte de déranger le voisinage. Mentionnons enfin que la communauté a fait l'acquisition du vaste terrain jouxtant le temple⁷, autant pour prévenir l'arrivée d'un voisin encombrant que pour favoriser ses éventuels projets ultérieurs (constructions possibles d'une résidence pour les aînés de la communauté, d'un centre pour jeunes et d'une salle de méditation).

Intérieur

L'intérieur du temple frappe d'abord par sa clarté, la lumière du jour y pénétrant par plusieurs sources. Au fond, entre les trois sanctuaires abritant les divinités principales, deux grandes fenêtres s'ouvrent vers l'ouest. Leur faisant face, percée dans le mur de l'entrée principale, à droite de la

⁷ La superficie totale des terrains acquis est d'environ 55 000 pieds carrés. Jusqu'à présent, les sommes engagées pour l'ensemble du projet dépassent les 3,5 millions de dollars.

grande porte, une autre fenêtre de même format laisse pénétrer la lumière du lever du jour. Encore plus lumineux que les fenêtres, deux larges puits de lumière trouent la travée centrale et mettent le temple en contact avec le firmament. C'est ainsi que, du centre du temple, on peut apercevoir les deux tours ornées qui dominent tout le complexe, le *vimanam* au-dessus de l'autel principal, et le *gopuram* au-dessus de la porte d'entrée.

À l'intérieur, l'espace est vaste. Mis à part deux petits locaux fermés, situés à l'arrière du temple et réservés, l'un à l'administration et l'autre aux consoles et au rangement, rien n'arrête le regard et l'œil voit loin. Sur des murs peints en jaune clair, tous les objets de dévotion, tels que les sanctuaires et les autels, de même que les colonnes et les pilastres, se détachent en gris. Couvrant tout le sol, des dalles lustrées de granit rouge et noir reflètent vers le plafond blanc la lumière qui tombe du ciel.

D'une superficie de 6 000 pieds carrés, le temple est le second en importance des cinq temples hindous de la région métropolitaine, mais le seul aménagé selon les règles millénaires de l'art architectural religieux hindou, c'est-à-dire en tenant compte des proportions sacrées. En effet, les distances séparant l'avant de l'arrière, de même que les principales sections entre elles, correspondraient aux distances qui séparent, les uns des autres, les *chakra* du corps humain, ces relais ou foyers d'énergie identifiés par le yoga.

Au fond, l'arrière aligné à deux mètres du mur, trois niches abritent les *murti* (représentations) des divinités principales. *Ganesh*, le dieu des commencements, est à gauche, tandis que *Venkateswara*, une représentation sereine de Vishnu, est à droite, tous les deux dans des niches aux

volumes identiques. Entre celles-ci, un sanctuaire à la fois plus haut, plus large et plus profond que tous les autres : c'est la résidence du maître des lieux, le Seigneur *Murugan*, divinité nationale des Tamouls, que celui-ci partage avec ses deux parèdres, *Valli* et *Deivayanai*. Ces trois autels sont les seuls dont l'entrée fait face à l'est.

Les autres sanctuaires du temple sont consacrés, de l'arrière vers l'avant et dans le sens des aiguilles d'une montre, à d'autres divinités toutes aussi importantes, mais elles sont orientées différemment. D'abord, en partant du fond à droite, c'est-à-dire de l'autel du Seigneur Venkateswara, on trouve le seul sanctuaire conservé du temple originel (1994-2006), le seul aussi qui soit tourné vers le nord : c'est la demeure de la grande déesse *Durga*, également connue et honorée sous les noms de *Parvati*, *Uma*, *Devi*, et *Amman*, c'est-à-dire mère. Le prochain autel est dédié au *Nataraja*, le roi de la danse, cette incarnation de Shiva en tant que maître du temps, du mouvement et des transformations. La niche d'ensuite est l'autel des fêtes sur lequel sont déposées les *utsava murti*, ces représentations en métal ouvré dites « mobiles », et utilisées lors des processions à l'intérieur comme à l'extérieur du temple, tandis que les *murti* des autres autels, taillées dans le granit noir, sont dites permanentes et ne quittent jamais leur sanctuaire. Toujours sur le même mur nord, mais plus près de l'arrière cette fois, l'autel des *navagraha*, neuf représentations d'objets célestes dont les effets sur les humains peuvent être à la fois bénéfiques et néfastes, et envers qui les fidèles procèdent à des actes de propitiation. Ce sont, par exemple, le soleil et la lune et des planètes comme Mars, Vénus et Saturne. Dernier autel d'importance, tout près de la porte d'entrée principale, faisant donc face

à l'autel de Murugan, la petite *cella*⁸ du Seigneur *Bhairava* nous rappelle qu'on est bien dans un temple shivaïte, *Bhairava* étant l'incarnation terrifiante du dieu *Shiva*. Enfin, sur le mur méridional et encasté dans la paroi, un petit autel joliment orné de deux animaux à une seule tête est consacré aux quatre plus célèbres *Nayanars*, ces saints poètes de l'époque médiévale qui sont considérés les grands maîtres du canon dévotionnel shivaïte.

Au milieu de l'aire, six colonnes se détachent. Soutenant la lourde toiture du temple, chaque colonne comporte quatre faces, ornées chacune d'une statue. Ce sont donc vingt-quatre représentations divines qui, sans être consacrées, n'en sont pas moins autant d'œuvres d'art. Sculptées une à une à la main par un artiste tamoul indien, chacune fait un mètre de haut environ et rappelle soit un récit mythologique, soit un temple associé aux divinités de la famille shivaïte. C'est ainsi que les trois faces de la colonne la plus proche de l'autel de Venkateswara sont ornées d'avatars du Seigneur Vishnou, alors que les trois faces de la colonne placée près de l'autel de Ganesha sont autant de représentations de Vinayaka et Pillaiyar, d'autres noms pour le dieu à tête d'éléphant. Autre détail qui mérite mention, la face tournée vers l'entrée de chacune des six colonnes rappelle une des six « collines » de Murugan, ces six temples du Tamil Nadu qui forment un circuit de pèlerinage incontournable pour les fidèles tamouls shivaïtes, le *Aru Padai Veedukal*. Dix autres statues de la même facture ornent, à hauteur de deux mètres du sol également, dix pilastres distribués sur les quatre murs intérieurs.

Trois autres éléments sacrés, et non les moindres, méritent mention. Ils sont si-

tués au centre de l'enceinte, sur une même ligne, faisant face à l'autel principal du Seigneur Murugan. D'abord se dresse un spectaculaire *kodi* (mot tamoul, *dvajastambha* en sanskrit), un superbe mât métallique porte-bannières. En fait, il s'agit d'une pièce de bois d'une seule volée, sculptée dans un tronc géant de sapin de Douglas de Colombie-Britannique, qu'on a ensuite recouvert totalement de métal ouvré. Devant lui, le *balipitha*, ou autel sacrificiel, reçoit les offrandes des fidèles destinées à l'ensemble des divinités secondaires du temple. Petite dalle rectangulaire sculptée dans le granit gris du Tamil Nadu et couronnée d'une fleur de lotus, elle repose sur un socle de pierre tirée des carrières de Beebe sur la frontière québéco-américaine. Enfin, placé le plus près du sanctuaire de son maître, un superbe paon, sculpté dans le granit gris également, semble prêt à s'envoler. C'est *Mayil*, le véhicule de Murugan, son *vahana*.

Enfin, on ne peut terminer ce rapide tour d'horizon du temple Thiru Murugan de Dollard-des-Ormeaux sans mentionner les superbes portes monumentales qui y donnent accès. Sculptés à la main dans de l'acajou brésilien importé en raison de sa réputation de mieux résister aux écarts de température prononcés de nos latitudes, chacun des deux battants de la porte principale pèse mille livres. Dernier élément, une traverse de pierre marque le seuil du temple. Ornée d'une belle fleur de lotus, cette longue pierre aux arêtes carrées est posée sur le sol en travers de l'entrée principale à l'intérieur des portes. Forçant chacun à lever la jambe pour la franchir, elle oblige aussi à abaisser son regard vers le sol, un geste pouvant être compris comme un acte de respect envers la divinité tutélaire.

⁸ Du latin, sanctuaire interdit aux profanes où était érigée la statue d'une divinité.

Mode opérationnel

Journées hebdomadaires d'observance

Le temple Thiru Murugan est ouvert tous les jours de l'année, de 8h30 à 13h et de 17h à 21h30. Entre ces plages horaires, les divinités (*murti*) font la sieste et sont alors isolées derrière un rideau opaque. Les fidèles peuvent cependant se rendre au temple pour s'y recueillir ou encore procéder à une demande spéciale (*archana*). Ces requêtes particulières impliquent la tenue d'un rituel privé, plus ou moins complexe et onéreux (de 5 à 501 \$), au cours duquel un prêtre intercèdera auprès d'une divinité en faveur du commanditaire.

Le rituel religieux le plus fréquent est la *puja*, une cérémonie d'offrandes et d'adoration, et celle-ci est répétée tous les jours de l'année à des moments fixes : 9h, 12h et 19h. Cet horaire offre une flexibilité avantageuse aux nombreux dévots, toujours avides de recevoir la vision (*darshan*) de leur dieu. Alors que certains offices se déroulent devant de modestes assistances, notamment les jours de semaine, d'autres mobilisent des foules assez considérables : la *puja* du vendredi soir est ainsi un événement très couru qui donne lieu à un cérémonial fastueux et élaboré, incluant souvent même une procession. Le calendrier lunaire hindou est par ailleurs émaillé de nombreux festivals et fêtes qui correspondent à des *puja* importantes, des plus solennelles aux plus éclatantes.

Les grandes fêtes

Thai Pongal

Pongal est une fête séculière d'origine agraire que les Tamouls de Montréal célèbrent avec ferveur au début du mois de *Thai*, c'est-à-dire entre le 13 et le 15 janvier, généralement le 14. Cette date coïncide

avec la remontée de l'astre solaire dans le ciel (*uttarayana*), événement astrologique qui inaugure la période auspiciouse des récoltes. *Pongal* est ainsi la fête tamoule des moissons et de l'action de grâce. Placée sous le signe de la fertilité et du renouveau, elle est l'occasion de remercier ceux qui assistent les hommes dans leur quête de subsistance : le dieu soleil (*surya*), la terre nourricière (*bhumi*), la pluie et les animaux domestiques. Compte-tenu de sa symbolique de renaissance et de sa proximité avec le nouvel an occidental, la fête de *Pongal* est vécue par les Tamouls de Montréal comme leur Jour de l'An propre.

Le mot « *pongal* » signifie « débordement », à l'image du mets emblématique de cette fête de la prospérité : le riz au lait sucré que l'on fait bouillir jusqu'à ce qu'il en déborde joyeusement des casseroles. Très tôt le matin, chaque foyer prépare son propre *pongal*, qui sera ensuite offert au dieu soleil et aux divinités du foyer. Les femmes agrémentent le sol d'un *kolam*, une forme artistique réalisée à l'aide de poudre de riz colorée. La visite familiale au temple constitue quant à elle une excursion incontournable durant cette fête. Le temple Thiru Murugan accueille ainsi des foules importantes, venues assister aux *puja* spéciales et partager un repas communautaire dans une ambiance réjouie.

Mahashivaratri

Pour la communauté *saivite*, le moment le plus important du calendrier religieux est sans conteste la nuit qui précède la nouvelle lune du mois de *Maasi* (février-mars). À cette occasion, le temple demeure ouvert sans interruption pour accueillir le flot constant de fidèles venus rendre hommage au dieu Shiva. La *Mahashivaratri* est un événement à la fois solennel et festif : les dévots se prêtent ainsi à un jeûne strict

et à une vigile nocturne, agrémentés par les hymnes (*bhajan*), les histoires, les assemblées de prières (*kirtan*) et les rituels offerts à la gloire de Shiva.

La *Mahashivaratri* actualise un événement cosmique mémorable, relaté dans le mythe du barattage de la mer de lait (*Samudra Manthan*). On raconte ainsi qu'un poison extrêmement toxique (*halahala*) contamina un jour cet océan primordial, duquel dieux (*deva*) et démons (*asura*) espéraient pourtant tirer le nectar d'immortalité (*amrita*). Shiva fut alors prié d'intervenir pour sauver la création, ce qu'il fit en avalant vaillamment le poison. Le dieu survécut, ne conservant pour toute séquelle de son exploit qu'une gorge irritée et bleutée. De plus, pour s'assurer que Shiva ne s'endormirait pas mortellement au cours de la nuit sous l'effet du poison, les sages décidèrent de rester près de lui et de le veiller. C'est ainsi que des spectacles fameux furent organisés en son honneur afin de l'amuser et de le garder bien alerte. À l'aurore, le dieu Shiva, séduit et reconnaissant, accorda sa bénédiction à tous les protagonistes.

Brahmotsava (Festival annuel du temple)

Chaque année durant l'été, le temple Thiru Murugan organise un festival annuel très populaire qui s'étend sur une douzaine de journées. Des foules considérables, venues du Canada et des États-Unis, se joignent alors aux nombreuses célébrations religieuses et culturelles qui font la réputation de cet événement d'envergure. Le point d'orgue du *brahmotsava* est sans conteste la sortie triomphale du dieu Murugan et de ses parèdres Deivayanai et Valli, trônant superbement sur un char processionnel (*ther*). Ce véritable temple mobile, fierté de la communauté, est orné de fleurs et de guirlandes chatoyantes. Les

effigies divines (*murti*), recouvertes de soieries et de bijoux précieux, sont alors promenées dans les rues du quartier par les innombrables fidèles, au son des musiques et des chants traditionnels. La dévotion extrême de certains dévots les conduit à offrir un *kavadi* au seigneur Murugan. Il s'agit d'une démonstration singulière de foi et d'ascétisme dans laquelle le dévot offre à son dieu un sacrifice propitiatoire qui consiste à supporter sur ses épaules, le temps d'une longue procession, une lourde charge d'offrandes sacrées (lait, riz, fleurs, etc.). Parfois saisi de transes mystiques, ayant généralement jeûné, le fidèle arbore souvent sur son corps des mortifications saisissantes, lesquelles témoignent de son engagement spirituel (*sankalpa*).

L'*angapradakshinam*⁹ est une autre manifestation rituelle de dévotion au cours de laquelle les hommes, vêtus d'un simple *veshti*¹⁰, roulent sur eux-mêmes au sol en suivant le parcours du chariot.

Les femmes, quant elles, ont également des rituels qui leurs sont propres, dont deux en particulier. Dans les deux cas, elles vont porter un pot en équilibre sur leur tête tout au long de la procession, en marchant devant le chariot transportant Murugan et ses comparses. Ce pot sera rempli, soit de lait (*paal kudam*), soit de camphre en feu (*katpuram*) sur un lit de feuilles de *neem*, un arbre tropical assez commun au Sri Lanka.

Navaratri

La fête religieuse de *Navaratri* est une neuvaine consacrée à la Grande Déesse (*Devi* ou *Shakti*) au cours des neuf nuits suivant la nouvelle lune du mois de *Purattasi* (sept-oct). Les hindous tamouls de Montréal la célèbrent massivement et profitent de cette période présumée auspiciouse et purificatrice pour rendre hommage à leur mère spirituelle. *Navaratri* est traditionnellement divisée en trois parties égales de trois nuits, au cours desquelles autant d'aspects de la Déesse sont vénérés. Les premières nuits sont d'abord consacrées à Durga, afin que celle-ci apporte aux fidèles la force, la santé et la destruction de leurs impuretés. Les trois nuits suivantes permettent d'honorer Lakshmi, dont les fidèles considèrent qu'elle est la source de bienfaits hautement désirables (prospérité, fécondité, harmonie domestique, etc). Enfin, la dernière période de *Navaratri* est dédiée à la très raffinée Sarasvati, déesse de la sagesse, des études et de la culture (lettres et arts).

Skanda Shasti

Le festival de *Skanda Shasti* se déroule sur une période de six jours, peu après la nouvelle lune du mois d'*Aippasi* (oct-nov). Au temple Thiru Murugan, on le célèbre avec d'autant plus de faste que la divinité tutélaire y est Murugan, le nom dravidien de Skanda, par ailleurs divinité favorite et « souverain » des Tamouls (*Tamil Kadavul*). La *Skanda Shasti* commémore la victoire éclatante du général suprême des armées célestes (*senapati*) sur les forces du mal menées par le démon Tarakasura, après six jours de féroces combats. Durant les célébrations, les fidèles se rendent au temple où ils adressent prières, chants et *puja* à Murugan. La période est également propice aux austérités telles que le jeûne, les vœux

personnels (*vrata*) ou l'offrande de *kavadi* à Murugan.

Autres activités et événements

Inauguration du nouveau temple

Le nouveau temple Thiru Murugan sera inauguré solennellement le dimanche 28 mai 2006 à 7 heures 47, moment jugé propice par des astrologues. Fruit des efforts enthousiastes et généreux de la petite communauté hindoue tamoule de Montréal, l'édifice est le premier au Canada à être conçu selon le *vaasthu sastra*, l'art architectural millénaire de l'hindouisme. La consécration des lieux se déroulera au cours d'une cérémonie unique appelée *Mahakhumbhabhishekam*. Pour l'occasion, de nouvelles idoles (*murti*) importées d'Inde du Sud seront intronisées dans leur splendide palais, où elles seront ensuite sacralisées.

Maaveerar (Mahavira)

La communauté tamoule de Montréal, réfugiée au Canada en raison d'une guerre civile meurtrière et toujours en cours, commémore ses disparus le 27 novembre de chaque année (mois de *Karthikai*). Ce Jour du souvenir, appelé « Jour des héros » (*Mahavira*), est marqué par des cérémonies solennelles émouvantes, empreintes de tristesse et d'inquiétude envers les proches demeurés au Sri Lanka. Les familles endeuillées se réunissent pour adresser des prières à la mémoire des nombreux soldats et civils, disparus lors du conflit tragique qui oppose les Tigres tamouls aux forces gouvernementales cingalaises. Cette fête commémorative et patriotique est nullement religieuse et rejoint les Tamouls de toutes dénominations. D'ailleurs la cérémonie ne se tient pas dans aucun temple ou église, mais plutôt dans une salle louée pour l'occasion.

⁹ Littéralement, « marcher sur son corps ».

¹⁰ Le *veshti* est un vêtement traditionnel que les fidèles shivaïtes du Sri Lanka portent pour se rendre au temple. Il s'agit d'une pièce rectangulaire de coton ou de soie, généralement de couleur blanche ou écru, mais parfois aussi orange ou rouge, que les hommes enroulent autour de la partie inférieure de leur corps, laissant la poitrine dénudée. Lors des cérémonies régulières, cet usage n'est le fait que d'un nombre restreint de fidèles.

Cérémonies et rituels ponctuels

Puja du vendredi soir

La *puja*¹¹ du vendredi soir, de 20h à 21h30 environ, est certainement l'événement le plus couru de la semaine par les fidèles *saivites* du temple Thiru Murugan, où il n'est alors pas rare de croiser plus d'une centaine d'entre eux. La communauté hindoue tamoule semble privilégier cet office qui conclut la semaine de travail et se déroule le soir d'une journée qu'elle considère comme sainte. Comptenu de son faste et de sa popularité, cette cérémonie sera décrite assez longuement dans les lignes qui suivent.

L'office proprement dit est précédé par l'arrivée graduelle des fidèles qui se présentent le plus souvent en famille, toutes générations confondues. Les femmes sont les plus nombreuses ce soir-là et semblent profiter de cette visite aux dieux pour revêtir leurs beaux vêtements traditionnels. Plus discrets, les hommes sont vêtus sobrement, à l'occidentale, et paraissent très investis par leur rôle de chef de famille. Les enfants constituent quant à eux une marmaille vivante et colorée qui jouit d'une liberté surprenante à l'intérieur du temple. Une fois déchaussés et purifiés par une ablution sommaire, les fidèles pénètrent dans le sanctuaire où ils prennent alors le temps de rendre hommage aux divinités. Certains se contentent de gestes simples, joignant sobrement les mains en signe de salutation. D'autres, les bras croisés, y vont de quelques genuflexions furtives. Plus rarement, on apercevra un fidèle témoigner de sa soumission en se couchant complètement sur le sol, face contre terre. Pour tous, ces salutations plus ou moins solen-

nelles sont des instants privilégiés, des moments de réelle intimité avec le divin.

Assis en tailleur sur une natte colorée, certains fidèles demeurent silencieux et contemplatifs, baignant dans l'atmosphère spirituelle des lieux. Recueillis, ils écoutent les *bhajan*, ces hymnes dévotionnels auxquels s'adonne une petite chorale constituée de femmes, d'hommes et d'enfants, en guise de prélude à la *puja*. D'autres fidèles profitent plutôt de cette occasion pour bavarder et échanger des nouvelles qui ne semblent pas en lien direct avec la religion. L'observateur néophyte sera sûrement frappé par l'activité qui règne dans le temple : va-et-vient constant dans la cuisine communautaire, jeux et rires des enfants, tintement d'horloge, conversations mondaines des adultes, agitation des bedeaux et des bénévoles qui préparent la *puja*... Loin d'être un sanctuaire silencieux et grave, le temple Thiru Murugan est avant tout un lieu de vie, un maillon essentiel de la dynamique communautaire tamoule à Montréal.

À l'occasion de la *puja* du vendredi soir, les idoles (*murti*) sont toilettées, préparées avec le plus grand soin par les prêtres (*pujari*¹²). Lavées à l'eau sacrée, parfumées à l'encens, vêtues de soieries chatoyantes et parées d'ornements luxueux, elles seront assurément les reines de la soirée. De généreuses offrandes (*upacara*) leur sont destinées, le plus souvent sous la forme de produits naturels frais : lait de coco, eau de rose, miel, fruits, riz entier, millet rouge, fleurs, yogourt, etc. Une telle abondance serait d'ailleurs impensable sans la commandite qui permet d'en défrayer les

coûts¹³. Après avoir été apprêtées par les bedeaux, ces offrandes seront offertes aux divinités par les *pujari*. Au terme de la cérémonie, ces dons ainsi bénis par les déités seront redistribués individuellement aux fidèles (*prasadam*) ou consommés sous la forme d'un repas communautaire.

La *puja* débute officiellement avec le retentissement de la cloche du temple qui invite les fidèles à se mettre en file, hommes et femmes séparés. La cérémonie se déroule selon une rotation immuable qui permet d'honorer successivement les dieux Ganesha, Murugan, Vishnu (*Venkateswara*), Durga (*Durkai Amman*), Shiva (*Nataraja*), les neuf planètes (*Navagraha*), Bhairava (*Bahirawa*) et, enfin, les *murti* mobiles.

Chaque divinité est d'abord invoquée (*avahana*) par les prêtres qui étalent alors l'étendue de leur science mystérieuse : prières, paroles sacrées (*mantra*) et gestuelle des mains (*mudra*) purifient l'atmosphère et convoquent la déité. Lorsque celle-ci a enfin investi la *murti*, elle est accueillie (*svagata*) par une offrande de lumière (*arati*) et les salutations des fidèles. C'est l'occasion tant attendue d'offrir une prière (*namaskara*), de présenter une supplique et, surtout, d'établir un *darshan*, c'est-à-dire une relation visuelle avec la déité. L'adoration se conclut (*visarjana*) par une circumambulation (*pradakshina*) autour de l'autel, dans le sens des aiguilles d'une montre. Les *murti* mobiles bénéficient quant à elles d'égards supplémentaires : portés royalement sur un palanquin,

¹¹ Le mot sanskrit *puja* est habituellement remplacé par son équivalent tamoul *poosai* au temple Thiru Murugan.

¹² Le terme sanskrit *pujari* n'est guère utilisé au temple Thiru Murugan ni par les Tamouls en général. On lui préfère habituellement le mot *gurukkal*. Dans le cadre de ce rapport, nous conserverons toutefois l'appellation sanskrite.

¹³ Au temple Thiru Murugan, les *puja* du vendredi soir, assurément le rituel hebdomadaire le plus populaire, est offert en commandite aux fidèles. C'est ainsi que des familles, des individus ou même des entreprises commanditent un ou plusieurs des vendredis du calendrier liturgique. Les coûts couvrent les frais de décoration florale, les offrandes aux divinités, et les *prasadam* remis aux fidèles.

Murugan et ses parèdres, sont menés en procession à l'intérieur du temple, avant d'être bercés puis replacés doucement sur leur autel.

La *pūja* du vendredi soir est une expérience éminemment sensorielle. Tout, dans son déroulement, captive les sens et conspire en faveur du sacré. L'ouïe est ainsi envoûtée par les *bhajan* qui précèdent l'office, la musique du temple et les *mantra* des prêtres; le toucher est sollicité par le contact délicat des autels et des lampes à huile; le goût est séduit par l'arôme des *prasadam*; l'odorat est enivré par les effluves d'encens. La vue est quant à elle émerveillée par l'artisanat soigné du temple, la richesse des motifs et, surtout, le précieux *darshan* avec les divinités. Durant cette cérémonie, l'observateur se sent immergé dans un monde tout autre, où le temps et l'espace semblent suspendus. Clairement, celui-ci n'est plus à Montréal; il se sent transporté vers un ailleurs qui semble familier aux fidèles du temple, un univers de sens dans lequel ils aspirent à se ressourcer.

Une fois les dieux honorés, la cérémonie se termine avec la distribution de *prasadam*, c'est à dire des offrandes consacrées. Chacun veille à obtenir sa part de la bénédiction divine, qu'elle se présente sous la forme d'un simple fruit, de pétales de fleur, de cendres sacrées (*vibhuti*) ou, plus copieusement, d'un repas communautaire. Celui-ci sera l'occasion, pour les fidèles, de vivre pleinement leur appartenance culturelle, souvent mise entre parenthèses dans leur vie de tous les jours. L'ambiance qui règne lors de ce véritable festin est fort conviviale : les bénévoles distribuent de généreuses portions, les conversations en langue tamoule sont animées, les rires fréquents, et les enfants semblent heureux de côtoyer leurs petits amis. À n'en point

douter, ces retrouvailles revêtent une haute valeur affective pour la communauté de réfugiés sri-lankais de Montréal.

Rites de passage

Très peu de rites de passage sont soulignés de façon particulière dans la communauté hindoue tamoule de Montréal et il n'a guère été possible d'en observer concrètement au temple Thiru Murugan. Nous décrivons sommairement, dans les lignes qui suivent, quelques rites de passage qui sont célébrés dans la communauté : la naissance, le mariage, la mort et la puberté des filles.

Naissance

Au 31^e jour suivant la naissance d'un garçon, ou au 41^e s'il s'agit d'une fille, le prêtre vient à la maison effectuer un rituel de purification et de consécration. Tenant un pot d'eau consacrée, il en asperge successivement toutes les pièces de la maison en récitant des prières. En guise de rétribution, on lui offrira du riz, des légumes et une petite somme d'argent. Ce n'est qu'une fois cette cérémonie effectuée que les membres de la famille du nouveau-né pourront reprendre la fréquentation du temple.

Mariage

Le mariage tamoul peut se tenir au temple, à la maison ou, le plus souvent, dans une salle de réception louée spécialement pour l'occasion. Un minimum de rituels est prescrit, dont celui de la pose du *thali*, ce collier que l'homme accroche de façon permanente au cou de son épouse. Celle-ci le portera jusqu'à sa mort ou le retirera le jour du décès de son mari, si celui-ci meurt avant elle. Souvent un rituel du feu (*homam*) est exécuté par un ou plusieurs prê-

tres mais, à Toronto, semble-t-il, de plus en plus de mariages civils sont célébrés par de simples représentants légaux.

Décès

Le rituel de décès le plus fréquemment utilisé à Montréal est la crémation qui se tient habituellement au cours des trois premiers jours suivant la mort. De façon générale, les cendres sont ensuite emportées dans une urne pour être plus tard versées dans un cours d'eau. Il arrive parfois qu'on veuille retourner au pays natal pour la dispersion des cendres, comme il arrive que certains conservent les cendres du disparu pour les enterrer ou les déposer dans un *columbarium*. De la même façon que pour une naissance, au 31^e jour suivant le décès, un prêtre est appelé à la maison du disparu pour procéder à la purification des lieux et ainsi permettre aux proches de pouvoir reprendre la fréquentation du temple.

Puberté

Dans la communauté tamoule sri-lankaise de Montréal, la puberté des filles est soulignée, mais pas celle des garçons. La *camarttiyakkaliyanam*¹⁴, la cérémonie des premières menstruations, est une fête joyeuse à laquelle tous les membres de la famille élargie sont conviés. Cette fête qui souligne le passage d'une « petite fille » à l'état de « grande fille » se déroule entre le 11^e et le 31^e jour suivant l'apparition de ses premières règles. Par ailleurs, comme dans le cas d'une naissance ou d'un décès, un prêtre est invité à la résidence familiale pour effectuer des rituels de purification.

¹⁴ Brunger, Fern, *Safeguarding Mother Tamil in Multicultural Quebec. Sri Lanka Legends, Canadian Myths, and the Politics of Culture*, Ph. D. Thesis, Department of Anthropology, McGill University, Montreal, 1994, 325 p.

Du côté des garçons sri-lankais, il n'y a pas de remise de cordon sacré (*upanayanam*), cette initiation hindoue pratiquée en Inde par les membres des trois castes supérieures.

Éducation et culture

Cours de danse

Longtemps, les petites filles de 7 ans et plus de la communauté hindoue tamoule de Montréal ont été conviées au temple pour une classe hebdomadaire de *Bharata Natyam*, la danse classique originaire de l'Inde du Sud. Cet art était autrefois interprété dans l'enceinte des temples hindous par les danseuses sacrées (*devadasi*). Ces femmes, expertes en musique, prière, poésie et danse, dédiaient leur vie et leur talent à plaire aux dieux, auxquels elles étaient formellement mariées. Le *Bharata Natyam* est une danse esthétique très sophistiquée qui mobilise l'ensemble du corps, y compris le visage, et exige de longues années d'apprentissage. Au fil des ans, plusieurs écoles privées ont vu le jour et, désormais, ces cours ne se donnent plus au temple.

Cours de langue et d'instruction culturelle

Tous les dimanches après-midi, de 16h à 18h30, les activités du temple revêtent une vocation résolument éducative. Plusieurs professeurs bénévoles, aussi compétents que dévoués, se chargent ainsi de l'instruction de la langue tamoule auprès de la jeune génération. Par petits groupes, dans un esprit très participatif, les élèves (des jeunes enfants et des adolescents) se prêtent ainsi à des activités artistiques telles que la peinture, la chanson ou la poésie, dans le but de consolider leur langue maternelle de façon ludique et créative. Périodiquement, des démonstrations de

chants dévotionnels (*pannisai*) et de musique *carnatique* sont organisées par équipes, sous l'œil ravi des parents. Les enfants sont également initiés à l'histoire et aux coutumes de leur pays, ainsi qu'aux grands mythes de l'hindouisme relatés dans les épopées du *Mahabharata* et du *Ramayana*. Pour les plus âgés, l'apprentissage du tamoul va de pair avec une instruction culturelle et religieuse plus poussée, qui fait l'objet de discussions souvent curieuses et animées avec les aînés. À en juger par sa fréquentation, l'école du dimanche connaît un franc succès dans la communauté hindoue tamoule de Montréal, dont bien des membres, y compris ceux qui ne fréquentent pas prioritairement le temple Thiru Murugan, songent à y envoyer leurs enfants.

Rôles spécifiques au sein du temple

Au masculin

Prêtres

Une demi-douzaine de prêtres officie au temple Thiru Murugan. Intermédiaires entre les fidèles et les dieux, leur fonction principale est la célébration des *puja*, un art dont ils possèdent le secret et qui leur permet d'invoquer la présence divine. Ils ont d'ailleurs le privilège de côtoyer de près les idoles et sont les seules personnes habilitées à pénétrer dans leurs autels. Durant les cérémonies, on les voit exécuter une étonnante variété de gestes mystérieux et précis (*mudra*) qu'ils accompagnent de formules sacrées sanskrites (*mantra*) tout aussi impénétrables. À côté de l'officiant principal qui joue un rôle prééminent durant les rituels, d'autres prêtres renforcent l'action liturgique par leur participation. Compte-tenu de l'étendue de leur savoir et de leurs prérogatives sacrées, les *pujari*

jouissent d'un prestige certain auprès des fidèles. Leurs fonctions les autorisent à donner des prescriptions aux dévots lorsque ces derniers font une demande spéciale (*archana*) à une divinité, ou encore à prodiguer des conseils basés sur l'art du *jyotisha*, l'astrologie védique.

Dans l'enceinte du temple, on les reconnaît aisément par leur apparence typique. Ils se présentent torsos nus, le bas du corps drapé d'un *veshti* ainsi que d'une, et parfois deux, pièces de drap additionnelles en guise de ceinturon. Leurs bras et leur front sont couverts de cendre purificatrice (*vibuthi*) qu'ils ont appliquée en trois traits horizontaux (*tripundra*). La cendre rappelle la nature impermanente du corps physique et l'urgence qui incombe à tout homme de trouver refuge auprès du divin. Le *tripundra*, signe distinctif des sectes saivites, évoque quant lui le triple asservissement de l'âme individuelle (*jiva*) par le sens de l'ego (*anava*), la loi causale (*karma*) et le voile de l'illusion cosmique (*maya*). Les prêtres arborent aussi le cordon sacré blanc, signe incontournable de leur appartenance à la caste des brahmanes, de même qu'un rosaire à cent huit grains (*mala*) qu'ils égrainent durant certaines invocations. Bien qu'ils soient astreints à des règles de pureté qui encadrent rigoureusement leurs contacts en société, ils se montrent pour la plupart cordiaux et accessibles avec les visiteurs. Aucun des prêtres n'habite au temple, mais une pièce, au sous-sol, leur est réservé. À la fois bureau et chambre, on y trouve un lit pour leur permettre de se reposer lors des cérémonies prolongées ou au cours des fêtes nocturnes.

Bedeaux

Quelques personnes rémunérées assistent les prêtres dans certaines tâches de

l'organisation matérielle des *pouja*, telles que la préparation des *prasadam* ou les ensembles décoratifs et floraux entourant les divinités.

Bénévoles

Plusieurs bénévoles participent au bon fonctionnement du temple Thiru Murugan, ainsi qu'à son développement. Ainsi, la propreté, l'entretien et les décorations du temple sont le résultat du travail de personnes bénévoles qui offrent leurs services pour rendre les lieux attrayants. De même, les enseignants de l'école du dimanche consacrent leur temps et leurs compétences au service des plus jeunes. Ces instructeurs qualifiés prennent leur rôle très à cœur et leur implication dominicale remonte parfois à une quinzaine d'années. Les *pouja* du vendredi soir sont quant à elles souvent commanditées par une famille, ce qui permet l'organisation d'un repas communautaire partagé par tous les fidèles. Certains bénévoles se consacrent enfin au développement du temple, que cela se fasse par l'élaboration de documentations destinées aux visiteurs, la maintenance du site Internet ou les relations avec la presse.

Ouvriers

Afin que la construction du temple Thiru Murugan soit à la hauteur des attentes et qu'elle se réalise selon les règles de l'art, une douzaine d'ouvriers spécialisés de l'Inde du Sud, bénéficiaires d'un permis de travail spécial du gouvernement du Québec, sont venus travailler à Montréal pendant plusieurs mois. Appartenant à la caste hindoue des *stapathi*, ces artisans avaient préalablement œuvré dans d'autres temples prestigieux à travers le monde, notamment au Royaume-Uni, en Malaisie et au Sri Lanka. Les *stapathi* se réclament les héritiers du mytique *Vishvakarma*,

l'Architecte Cosmique, dont les textes hindous rapportent qu'il était le bâtisseur des palais divins. Au temple Thiru Murugan de Montréal, ces artisans ont réalisé un véritable joyau architectural, dont les magnifiques décorations contribuent au prestige du lieu.

Fidèles

Les hommes sont nombreux à fréquenter le temple Thiru Murugan, bien que leur présence y soit toujours moins forte que celle des femmes. Habituellement chefs de famille, ils ont tendance à se tenir quelque peu en retrait par rapport à l'action liturgique, laissant les places les plus exposées aux femmes et aux enfants. Ils donnent ainsi l'impression d'être plus observateurs que participants, quelque peu détachés du rituel. Les apparences sont toutefois trompeuses et l'on ne saurait en tirer des conclusions définitives. Leur présence assidue au temple témoigne en effet d'une religiosité réelle, laquelle s'exprime sans doute avec plus de réserve que celle des femmes. Ainsi, bien qu'ils ne participent qu'en très petit nombre aux *bhajan* qui précèdent certaines *pouja*, ils en sont cependant les spectateurs respectueux et fidèles. Lors des phases d'adoration des divinités, leur alignement est certes moins discipliné que celui des femmes, mais ils n'en sont pas moins attentifs au rituel en cours, auquel ils participent de manière plus individuelle.

Les hommes Tamouls ne viennent que très rarement vêtus selon les codes vestimentaires traditionnels. Le plus souvent, ils portent des habits discrets, conformes à la mode occidentale. En certaines occasions spéciales, notamment lors des grandes fêtes, quelques individus plus expressifs revêtent un *veshti* et demeurent torse nu. Dans leurs rapports avec les enfants, ils

se montrent généralement très affectueux, ne rechignant jamais à les garder auprès d'eux.

Au féminin

Pour en savoir plus sur la communauté féminine fréquentant le temple Thiru Murugan, le lecteur peut se reporter au rapport d'observation « La place des femmes au temple Thiru Murugan de Dollard-des-Ormeaux » de Mme Catherine St-Germain Lefebvre, assistante-chercheuse au GRIMER, consacré exclusivement à cette thématique.

Les chanteuses de *bhajan*

Certaines cérémonies, en particulier la *pouja* du vendredi soir, sont précédées par la prestation d'une petite chorale informelle, composée pour l'essentiel de femmes de tous âges et de jeunes enfants. Quelques hommes les accompagnent cependant, parmi lesquels l'un d'entre eux joue d'un instrument à percussion à deux faces, le *mridangam*, et entonne dans un microphone les hymnes dévotionnels qui seront repris en chœur durant de longues minutes. Ces *bhajan*, dédiées aux divinités principales du temple (Murugan, Ganesh, Durga, etc.), vont *crescendo* jusqu'à atteindre une intensité alors très communicative. Ils installent indéniablement une ambiance propice à l'expérience du sacré et constituent à ce titre une contribution au cérémonial. Il n'est pas rare que le chanteur principal cède sa place et soit remplacé par un nouvel interprète, femme ou enfant. La texture de ces *bhajan* (mélodie, timbre et rythme) se caractérise par une alternance fréquente entre la nostalgie et la gaieté.

Fidèles

La visite au temple est manifestement une occasion privilégiée pour les femmes de la communauté hindoue tamoule de

Montréal. Elles y sont généralement plus nombreuses que les hommes et cette prédominance est amplifiée par leur participation plus active durant les cérémonies. Parées de bijoux scintillants, gracieuses et élégantes dans leurs magnifiques saris traditionnels (*seelai* en tamoul), les femmes ont de toute évidence à cœur d'être là. Pour elles, c'est aussi l'occasion de se retrouver et d'assumer pleinement leur *tamoulitude*, ce que souvent elles ne peuvent pas faire au quotidien. Les jeunes filles, en particulier, ont alors l'opportunité d'exprimer leur identité et leur féminité autrement qu'à travers les standards occidentaux.

Il semble que leur expérience du temple soit plus collective que celle des hommes. Elles ont ainsi tendance à se rassembler à proximité de l'activité liturgique, toutes générations confondues, et à assister pieusement à l'office. Très proches des enfants qu'elles gardent souvent à leurs côtés, elles semblent jouer un rôle primordial dans la transmission de la tradition et des valeurs hindoues. Elles se montrent dans l'ensemble plus expressives que les hommes dans leur dévotion, plus solennelles dans leurs prières. Elles participent volontiers aux circumambulations (*pradakshina*) et demeurent plus longtemps à proximité des autels, prenant le temps de se recueillir avant de cheminer vers une autre déité. Enfin, lors de certaines cérémonies, elles donnent le ton à l'événement avec des *bhajan* très appréciées.

Considérations sociologiques

Fréquentation : généralités

Tous les jours de l'année, sans exception, le temple Thiru Murugan accueille les fidèles *savités* de Montréal, auxquels il propose trois *puja* quotidiennes (9h, 12h et

19h), en plus des rituels particuliers (*ar-chana*) qui peuvent être planifiés selon les besoins des commanditaires.

Les dévots se déplacent la plupart du temps en famille, toutes générations confondues. À tous les groupes d'âge, les femmes surpassent en nombre les hommes et ont tendance à être plus impliquées dans les rituels, assises au centre du temple plutôt qu'à la périphérie. Les jeunes enfants sont également assez nombreux et jouissent d'une liberté surprenante dans un lieu de culte. Il est par exemple fréquent de les voir s'amuser ou même courir joyeusement, indifférents au rituel en cours. Les adolescents, en particulier les garçons, constituent quant à eux le groupe le moins important des habitués du temple, encore qu'ils n'y soient pas absents. Les activités éducatives de la fin de semaine sont ainsi fréquentées par les jeunes Tamouls de tous âges.

Les *puja* du soir sont habituellement les plus courues, en particulier celles du mardi et du vendredi, qui donnent lieu à un rituel sensiblement plus élaboré. Les nombreuses célébrations qui émaillent le calendrier liturgique mensuel (*ekadasi*, *pradosham*, *chaturthi*, etc.) génèrent également de bonnes affluences ; la salle principale du temple est alors bien garnie : plus d'une centaine de personnes présentes. Lors des événements d'envergure (*Pongal*, *Mahashivaratri*, *Navaratri*, etc.), un flot constant de fidèles se rend au temple, confirmant par le fait-même la valeur emblématique de ce lieu de culte au sein de la communauté tamoule de Montréal.

Il est enfin probable que l'inauguration du nouveau sanctuaire, le 28 mai 2006, modifiera sensiblement les habitudes de fréquentation. D'une part, plusieurs familles tamoules se sont d'ores et déjà installées dans les environs directs du temple.

D'autre part, l'édification d'un lieu de culte aussi prestigieux devrait attirer un nouveau type de visiteur : les fidèles hindous venus de toute l'Amérique du Nord pour admirer ce palais exceptionnel.

Différenciation religieuse

Le temple Thiru Murugan est affilié au culte hindouiste *Saiva Siddhanta* dont se réclament la majorité des membres de la communauté hindoue tamoule de Montréal, mais il est ouvert aux personnes de toutes les confessions, le seul pré-requis étant la foi dans le divin quels que soient son nom ou ses attributs.

Mentionnons que le *Saiva Siddhanta* se caractérise par l'absence de dogme rigide, ce qui autorise les fidèles à vivre leur religion de manière très personnelle. Au sein de la communauté hindoue tamoule de Montréal, on trouvera aussi bien des fidèles qui se sentent surtout interpellés par les piliers de la foi populaire que sont la *puja* et l'adoration des divinités, que d'autres qui optent plutôt pour une approche philosophique ou méditative de la religion.

Différenciation ethnique

Le temple Thiru Murugan est fréquenté quasi exclusivement par les hindous tamouls originaires du Sri Lanka, dont la plupart ont fui la guerre qui sévit dans leur pays depuis le début des années 1980. Bien que quelques fidèles proviennent du Tamil Nadu ou d'autres régions de l'Inde, il s'agit tout de même d'une communauté assez homogène.

Il nous a été donné de rencontrer également quelques visiteurs occasionnels issus de la diaspora tamoule sri-lankaise à travers le monde (Malaisie, Europe, États-Unis). Compte-tenu de la valeur patrimoniale et spirituelle que représente le nouveau temple Thiru Murugan, il est aussi

possible que des Hindous provenant d'autres bassins ethniques que celui des Tamouls du Sri Lanka fréquentent ce lieu de culte à l'avenir.

Différenciation économique

En fuyant leur pays en proie à la guerre civile, les hindous tamouls originaires du Sri Lanka ont laissé derrière eux toute leur vie. Ils ont ainsi dû renoncer à leurs biens matériels, à leur statut social et à leurs perspectives d'avenir dans une société relativement développée. Réfugiés au Québec, il se sont retrouvés isolés dans un environnement dont ils ne maîtrisaient pas la langue majoritaire, le français, et où il leur était difficile de faire valoir leurs compétences scolaires et professionnelles. Leur intégration à la société québécoise a donc été difficile et leur ascension sociale, lente. Ces réalités ont évidemment eu des impacts sur le profil global de la population fréquentant le temple Thiru Murugan à Montréal.

Tout d'abord, le statut de réfugié semble avoir nivelé les différences socio-économiques entre les fidèles, et le portrait d'ensemble est celui d'une communauté homogène, provenant pour l'essentiel de milieux modestes (familles de commerçants, de restaurateurs, d'épiciers, de travailleurs ouvriers, etc.). Certains individus ont certes réussi à tirer leur épingle du jeu, occupant des postes plus prestigieux que la moyenne, mais ils n'adopteront pas un comportement ostentatoire dans le cadre du temple. Bien au contraire, l'atmosphère au temple Thiru Murugan est très inclusive. Il semble ainsi que la communauté hindoue tamoule de Montréal se caractérise par un esprit communautaire fort qui incite ses membres à consacrer une partie de leurs ressources au service du groupe. L'édification du temple Thiru Murugan

constitue ainsi un investissement colossal qui a mobilisé les sacrifices et les efforts de tous les fidèles, quels que soient leurs revenus. Certains seraient même allés jusqu'à hypothéquer leur maison pour financer ce projet qui rayonnera sur toute la communauté et qui procurera du bien-être à chacun. Dans le même esprit, la *pouja* du vendredi soir est commanditée par une famille qui en défraie les coûts au profit de toutes les personnes présentes au temple ce soir-là.

La communauté de fidèles présente une grande diversité en ce qui a trait au niveau général d'instruction. Les hindous tamouls originaires du Sri Lanka valorisent énormément l'éducation et comptent plusieurs diplômés universitaires et d'ouvriers hautement qualifiés dans leurs rangs. Leurs enfants, tous scolarisés, devraient, espèrent-ils, suivre ce modèle et entreprendre également des études supérieures. En revanche, il est possible que certains groupes au sein de la communauté de fidèles soient moins instruits que d'autres (personnes plus âgées et femmes adultes). Le profil linguistique des fidèles du temple reflète quant à lui les différents niveaux d'intégration à la société québécoise. La jeune génération, scolarisée à l'école française en vertu des dispositions de la loi 101 du Québec, est francophone et s'exprime d'ailleurs souvent dans sa langue d'adoption. La plupart du temps, leurs parents s'expriment en anglais, encore que le niveau de maîtrise fluctue considérablement d'un locuteur à l'autre. De manière générale, ils sont peu nombreux à pouvoir s'exprimer en français, en dehors de ceux qui ont un degré d'exposition suffisant avec la majorité francophone. Enfin, les aînés sont essentiellement tamoulophones.

Différenciation sexuée

Comme cela a déjà été mentionné à quelques reprises, les femmes tamoules sont toujours plus nombreuses que les hommes au temple Thiru Murugan, et ce quel que soit le groupe d'âge considéré. Cette impression de surnombre est amplifiée par leur tendance à se regrouper entre elles, toutes générations confondues, et à garder les petits enfants à leurs côtés. Ceci reflète bien le rôle central de la femme comme agente de transmission des valeurs et des traditions au sein de la cellule familiale hindoue. Il est également intéressant de souligner leur positionnement particulier durant les cérémonies : souvent assises au centre du temple, elles font directement face à l'action liturgique. Les hommes, quant à eux, sont plus dispersés, se tiennent souvent debout, et demeurent généralement à la périphérie du rituel.

Une différenciation sexuelle implicite mais relativement stricte semble donc prévaloir au temple Thiru Murugan. Il semble en fait qu'elle soit parfaitement assumée, ancrée dans les mœurs. Ainsi, durant l'adoration des *murti*, les fidèles se mettent instinctivement en ligne, hommes et femmes séparés. Et si le domaine strictement liturgique est le privilège des seuls prêtres brahmanes, les femmes, par leur dévotion plus expressive et leur participation plus grande, insufflent à l'ensemble un supplément d'âme et de couleur. Mentionnons enfin que la division des sexes est nettement moins rigoureuse dans le cas des petits enfants. Ceux-ci jouissent en effet d'une grande liberté au sein du temple et s'amuse indifféremment entre eux.

Différenciation générationnelle

Les aînés bénéficient traditionnellement d'un grand respect au sein de la communauté hindoue tamoule de Mon-

tréal. Lors de l'école du dimanche, où la langue et la culture tamoules sont enseignées, on constate aisément le prestige et l'autorité naturelle dont ils jouissent auprès des jeunes générations. Avec un mélange de fermeté, de patience et de tendresse, ils savent parfaitement diriger et animer les classes, lesquelles durent tout de même deux heures et demie. Leur implication témoigne en outre de leur sensibilité à l'égard des jeunes de la communauté, qu'ils souhaitent protéger du déracinement et d'une acculturation sauvage. Les aînés ont ainsi à cœur de transmettre leur héritage culturel et d'en faire réaliser la valeur aux plus jeunes. Ils se montrent dans l'ensemble plus dévots que la moyenne des fidèles, ce qui n'est pas étranger à leur stade de vie dans la culture hindoue (*asrama*), qui est traditionnellement marquée par une existence plus intériorisée et religieuse¹⁵.

Conclusion

Qu'est-ce qui rend un lieu de culte important, indispensable même, au point que la petite minorité hindoue tamoule de Montréal, aux ressources pourtant limitées, décide d'en ériger un d'envergure dans son nouvel environnement ?

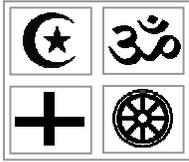
Les observations recueillies au temple Thiru Murugan, colligées dans le cadre de ce rapport, incitent à penser qu'en plus de sa vocation religieuse centrale, ce lieu constitue également un espace de sens et de vie dans lequel la *tamoulité*, c'est à dire l'identité tamoule, se régénère et se confirme.

L'hommage aux dieux exilés,
l'attachement aux traditions et aux valeurs

religieuses, constituent à n'en point douter les motivations primordiales à l'origine de ce projet. Car en bâtissant ce temple, les hindous tamouls de Montréal recréent, dans une forme sublimée, tout un univers de sens, familier mais aussi nécessaire, fait de symboles, de vibrations et de rituels qui nourrissent l'âme religieuse.

Mais assurément, le temple Thiru Murugan est plus qu'un lieu de dévotion. Il offre en effet une expérience intégrante à l'individu, laquelle est non seulement religieuse, mais aussi et peut-être surtout, humaine et culturelle. Dans une société où les repères identitaires sont inexistantes, où les valeurs dominantes contredisent souvent celles véhiculées par la tradition, le temple devient le prétexte idéal, le lieu des nécessaires retrouvailles avec soi-même. Le temple Thiru Murugan est ainsi destiné à devenir l'emblème de toute une communauté qui cherche à promouvoir son épanouissement en terre d'accueil. Cette pérennité déclinera probablement, dans l'avenir, sous le mode du métissage et du multiculturalisme, mais le sanctuaire assurera le maintien salvateur de l'héritage religieux et culturel, afin que les formes nouvelles de l'identité tamoule s'y inscrivent dans une harmonieuse continuité.

¹⁵ Une fois devenus grands-parents, les hindous entrent dans le troisième cycle de leur vie, le *vanaprastha*, marqué par un retrait progressif des affaires mondaines, l'intériorisation et le rôle de conseiller familial.



GROUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LE MONTRÉAL ETHNORELIGIEUX (GRIMER)

Résumé du projet

Le GRIMER rassemble des chercheuses et chercheurs des départements des Sciences religieuses et de Géographie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Bénéficiant d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, l'équipe a pour objectif général d'étudier les manifestations et le rôle de l'appartenance religieuse au sein de différentes minorités ethnoculturelles qui se sont établies dans le Grand Montréal depuis le début des années 1970. Le projet vise, plus précisément, à cerner la fonction du facteur religieux dans l'élaboration de ce que le sociologue Albert Bastenier (2004) appelle *l'identité* et la *conscience ethniques*.

Dans la première phase de son programme de recherche (période 2004-2007) le GRIMER effectue des enquêtes auprès de quatre communautés spécifiques : les bouddhistes d'origine cambodgienne, les hindous d'origine tamoule (sri-lankaise), les musulmans d'origine maghrébine et les pentecôtistes d'origine africaine sub-saharienne. Le programme de recherche comprend également trois études « transversales », dont l'une qui trace l'évolution démographique de la diversité ethnoreligieuse au Québec depuis 1961, alors que les deux autres s'attardent aux femmes et aux adolescents — deux sous-ensembles sociaux pour qui le facteur religieux semble entraîner des enjeux particuliers selon les études ethniques disponibles. Les résultats du GRIMER seront présentés, entre autres, sous forme d'un recueil à la fin de la période triennale susmentionnée.

L'équipe professorale du GRIMER :

Coordonnateur : **Louis Rousseau** (PhD en science des religions)
Téléphone : (514) 987-3000, poste 4447#
Courriel : louisdrousseau@videotron.ca

Co-chercheurs : **Mathieu Boisvert** (PhD en *Religious Studies*)
Téléphone : (514) 987-3000, poste 6909#
Courriel : boisvert.mathieu@uqam.ca

Jean-René Milot (PhD en *Islamic Studies*)
Téléphone : (514) 987-4497
Courriel : milot.jean-rene@uqam.ca

Frank W. Remiggi (PhD en géographie)
Téléphone : (514) 987-3000, poste 4549#
Courriel : remiggi.frank@uqam.ca

Marie-Andrée Roy (PhD en sociologie)
Téléphone : (514) 987-3000, poste 7860#
Courriel : roy.marie-andree@uqam.ca